

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

De profundis !

Le cabinet travailliste vient de mourir.

Lorsqu'il y a huit mois, Mac Donald prit le pouvoir des mains du réactionnaire Baldwin, la presse de gauche, remplie d'enthousiasme, applaudit aux succès du parti le plus avancé de Grande-Bretagne, et « dans notre belle France » tous les socialistes ou socialistes, communistes mêmes, fêtaient en des articles pompeux le triomphe de « l'ouvriérisme » anglais.

Nous avons, à ce moment-là, dit ce que nous pensions de l'ascension aux postes les plus élevés de l'Etat, d'hommes qui par leurs idées, sinon par leurs actes, auraient dû rester au sein de la classe ouvrière et l'orienter sur le terrain de la lutte de classes, qui, seule, peut présenter un intérêt pour le prolétariat et lui réserver une chance de succès. L'expérience a été concluante.

A maintes reprises nous avons déclaré qu'un gouvernement, quel qu'il fût, ne pouvait rien pour la classe ouvrière et que ses possibilités étaient conditionnées au bon vouloir du capitalisme toujours puissant, tant que la richesse économique d'un pays était entre ses mains.

L'aventure du Cabinet travailliste doit être un enseignement pour la classe ouvrière mondiale.

Nous ne voulons pas spéculer sur la défaite du gouvernement anglais, mais nous ne devons pas non plus nous illusionner, et pas une larme de regret ne coulera de nos yeux.

La coalition des blocs conservateurs et libéraux ne prouve pas que le Cabinet travailliste fut révolutionnaire et attaché à la défense des opprimés de ce monde.

Elle démontre simplement les basses œuvres de tous les mercantis de la politique qui luttent avec acharnement pour la conquête du pouvoir, et emploient à cet effet tous les procédés, même les plus abjects, pour réaliser leurs ambitions.

Mac Donald — comme Wilson, du reste — fut peut-être un homme sincère mais ambitieux, rêvant de récolter sur le terrain boueux de la politique : la paix du monde. Hélas ! bien avant lui, tous les sentiers avaient été explorés, et le bolchevisme infect qui préside en Russie au malheur du prolétariat aurait dû ouvrir les yeux de cet homme qui, durant la guerre, fut un des seuls ayant eu le courage de s'élever contre l'odieuse turberie. Il aurait dû se souvenir, que le pouvoir politique n'est rien, qu'il ne résoud pas le problème économique, et cela est tellement vrai que le gouvernement de Moscou ne se maintient au pouvoir que par les concessions successives qu'il accorde à la bourgeoisie, maîtresse réelle de la Russie rouge.

Grisé par quelques mois de ministère, corrompu et empoisonné par le venin du pouvoir, Mac Donald ne veut pas s'avouer vaincu ; il veut une fois de plus risquer sa chance, et reprendre sur le terrain politique la lutte des mots, qui lui assurera sa revanche.

Tant pis pour lui et pour le peuple anglais. La défaite d'hier devrait être une victoire pour le prolétariat. Elle devrait le convaincre de l'inutilité du chiffon de papier que l'on jette dans l'urne, et qui se traduit toujours pour les esclaves par un peu plus d'autorité et d'exploitation.

Que les hommes, qui durant ce dernier semestre espèrent rénover le monde par le pouvoir étatique, abandonnent — s'ils sont sincères — ce rêve irréalizable ; qu'ils entrent dans le rang des opprimés pour les inviter au rude combat contre la bourgeoisie, et alors leur passage sur les bancs gouvernementaux n'aura pas été inutile. Qu'ils avouent que rien, absolument rien, n'est possible dans les sphères autoritaires de la politique, et que le prolétariat doit lui-même réaliser son bonheur et son émancipation.

Pas plus à Moscou qu'à Londres, les gouvernements n'ont œuvré à la libération des classes laborieuses. Pas plus à Moscou qu'à Londres, le socialisme n'est sorti grandi des tentatives vaines de ses apologistes. Comme dans tous les pays se réclamant du capitalisme, la classe ouvrière reste asservie à la richesse et à la propriété ; l'impérialisme territorial subsiste en Russie comme en Angleterre, et si la Grande-Bretagne a continué sous Mac Donald la répression violente, en Egypte et aux Indes, la Russie rouge des Soviets n'a rien à lui envier, et à son actif, la Géorgie et la Caucase.

Alors ?

Le champ n'a-t-il pas été assez ré-

turné ? Il n'y a rien à faire ? Continuer sur ce même terrain, encore et toujours, c'est conduire les peuples à l'abattoir et les empêcher de mener sainement, jusqu'au triomphe complet, de leur cause, la bataille économique, de laquelle ils ne peuvent pas se sortir victorieux.

Que le prolétariat comprenne. Qu'il ne se laisse plus aveuglément diriger par ceux qui veulent sa défaite. Ce n'est que par la révolution continue qu'il arrachera les améliorations lui permettant de s'acheminer vers la lutte finale, qui marquera le terme de la société capitaliste.

Que les peuples se dressent. Qu'ils se détachent de tous les démagogues et de tous les politiciens, qu'ils abandonnent le rêve pour la réalité et la bourgeoisie aura vécu.

Là où ont échoué Lénine et Mac Donald, le prolétariat doit réussir. Il n'a qu'à le vouloir.

J. CHAZOFF.

LA CRISE ANGLAISE

Mac Donald obtient la dissolution du Parlement

Par 364 voix contre 198, le ministère Mac Donald a été mis avant-hier en minorité à la Chambre des communes, et ainsi qu'il l'avait annoncé au début de la séance le premier ministre a, hier matin, demandé au roi d'Angleterre de dissoudre le Parlement.

George V a consenti à la dissolution. Ce n'est pas évidemment de gaieté de cœur que le monarque donne satisfaction au leader du parti travailliste. Il eût préféré sans aucun doute appeler au pouvoir un des chefs du parti conservateur, mais le jeu eût été dangereux pour la couronne, et George V a préféré ne pas s'engager dans une aventure qui eût été dangereuse pour son trône.

Le roi n'a, en effet, aucune autorité en Grande-Bretagne et conserve encore une certaine sympathie au sein du peuple, en restant en dehors de la politique. S'il prenait position dans le conflit actuel en faveur du parti de droite, immédiatement le Labour Party ne manquerait pas de mener campagne à travers le pays contre la couronne et la popularité du monarque en souffrirait. George V préfère se réserver l'avenir. Le Parlement sera donc dissout et les prochaines élections auront lieu très probablement le 6 novembre prochain.

Que sortira-t-il de cette consultation populaire ? Ce qui semble certain, c'est que le parti libéral disparaîtra de la scène politique et que seuls les conservateurs et les travaillistes se partageront les sièges. Mais auront-ils, les uns et les autres, la majorité suffisante pour gouverner sans l'appui des partis tampons ? C'est ce qui est douteux.

Les travaillistes espèrent reprendre le pouvoir, et par leurs seules forces assurer la vie au gouvernement sans être obligés de s'assurer le concours opportun de certains groupes. Quant aux conservateurs, c'est avec l'appui des libéraux qu'ils mèneront la lutte. En tout cas, l'avenir politique de la Grande-Bretagne est incertain, et la crise actuelle n'est pas faite pour améliorer, sur le terrain économique, le sort du travailleur anglais, réduit au chômage et à la misère.

LE FAIT DU JOUR

La taxation des farines

A peine la taxation des farines est-elle appliquée depuis quelques jours, que déjà des difficultés sont soulevées. Il paraît que la farine commence à se faire rare, que des boulangers sont très gênés pour la fabrication de leur pain, faute de la matière première.

C'est bien simple. Tous les quinze jours, on doit reviser le taux officiel des farines. Cultivateurs et meuniers gardent leurs stocks jusqu'à ce que les commissions aient fixé le tarif qui leur convient.

Comme nous apparaît comique, quand il aboutit à un tel résultat, tout le tapage fait sur la question de la vie chère, la loi votée taxant les farines, etc. Toutes les mesures que voudra prendre le gouvernement sont destinées à finir d'identique manière.

Nous avons déjà connu les beautés du système pendant la guerre et une partie de l'après-guerre.

Réformes, taxations, menaces, tout ce que l'on voudra, cela ne servira de rien tant que les produits seront la propriété de quelques-uns, lesquels auront toujours le droit d'en disposer à leur guise.

Les riches exploitent et mercantis, vous narquent. Monsieur le réformateur Herriot. Ce n'est pas vous qui aurez le dernier mot, vous pouvez nous en croire.

Une seule méthode pourrait changer la situation : l'expropriation des voleurs par le peuple, et ça, ce n'est pas du ressort d'Herriot.

Action directe

Le terrassier n'est pas méchant : quand on l'attaque, il se défend

Les agences nous communiquent la laconique nouvelle qui suit :

« Lyon, 8 octobre. — M. Henri Valériaud, entrepreneur, ayant fait de vifs reproches au terrassier Florian-Poncet, une querelle s'ensuivit au cours de laquelle l'entrepreneur fut atteint par des coups de pelle que lui donna le terrassier. Grièvement blessé, M. Henri Valériaud succomba peu après. »

« Florian Poncet s'est constitué prisonnier, déclarant avoir agi en état de légitime défense, mais le neveu de l'entrepreneur oppose un formel démenti à cette asser-tion. »

Le témoignage d'un neveu de patron ne peut compter dans l'affaire. Il est certain que l'entrepreneur n'a pas dû ménager ses insultes et ses menaces pour que l'ouvrier ait été exaspéré au point de le frapper à coups de pelle.

Tant de patrons usent de grossièretés à l'égard de malheureuses ouvrières sans défense et tant d'esclaves s'inclinent sans broncher devant la tyrannie des employeurs, que le geste violent mais flegme du terrassier qui ne se laisse pas faire nous semble justifié.

A la lecture de ce « fait-divers », nombreux seront les capitalistes qui réfléchiront. Et peut-être hésiteront-ils, demain, à trailler trop brutalement, comme de la viande chair à exploitation, les hommes qui sont, contrairement, par l'inique situation sociale, de se soumettre à la dure loi du salariat.

SOCIETE CRIMINELLE

Il sort de prison pour mourir de faim

Jules-Louis Boisseau, récemment libéré de la prison de Roanne, a été trouvé mort de faim et de froid dans un bois, près d'Arzon.

Il avait quarante-six ans.

Pourquoi ce malheureux avait-il été condamné ? Nous l'ignorons. Mais, quelle que soit la raison pour laquelle la société avait frappé Boisseau, voici le résultat : une fois libéré, celui que des juges avaient marqué du signe « infamant » ne put trouver de travail. Et quand la faim tourmenta son estomac, quand le froid glaça ses membres, il ne fit même pas comme la bête affamée, il ne se précipita pas sur les poubelles et les lapins qui peuplent les bas-cours, il ne fit pas main basse sur les fruits de la terre, il n'attaqua pas les riches passants.

Non... Il se contenta de mourir sans un geignement de révolte. Vraiment, Jules-Louis geste de révolte. Vraiment, Jules-Louis Pourquoi, pourquoi l'avait-on jeté en prison ?

Monte à la Société qui assassine ainsi ses enfants inoffensifs ! Et gare à elle le jour où les prias commenceront à comprendre leur droit de vivre.

LES GENDARMES TIRENT

Les patrons sont toujours intransigeants. Mais les mineurs du Borinage résistent héroïquement.

Une dépêche de Bruxelles nous dit que « ce matin on a constaté officiellement qu'il y avait encore 444 ouvriers en moins au travail que la veille ».

De multiples incidents sont signalés. De nombreuses rencontres ont lieu entre grévistes et gendarmes. Ceux-ci ont mis sa-bre au clair et ont été jusqu'à tirer des coups de feu. Plusieurs arrestations ont été faites.

A Quaregnon, l'effervescence est à son comble.

La situation est vraiment révolutionnaire.

LES GENDARMES TIRENT

Les patrons sont toujours intransigeants. Mais les mineurs du Borinage résistent héroïquement.

Une dépêche de Bruxelles nous dit que « ce matin on a constaté officiellement qu'il y avait encore 444 ouvriers en moins au travail que la veille ».

De multiples incidents sont signalés. De nombreuses rencontres ont lieu entre grévistes et gendarmes. Ceux-ci ont mis sa-bre au clair et ont été jusqu'à tirer des coups de feu. Plusieurs arrestations ont été faites.

A Quaregnon, l'effervescence est à son comble.

La situation est vraiment révolutionnaire.

LES GENDARMES TIRENT

Gènes, 8 octobre. — Parmi les nombreux blessés de l'accident de chemin de fer de Santa-Margherita Ligure se trouvent trois français. Ce sont MM. Robert Lévy, cuisinier, Sallard, aide-cuisinier et Jean Relatier. Leurs blessures ne sont heureusement pas des plus graves et on prévoit que leur guérison demandera de dix à quinze jours.

Pendu depuis trois mois sous le dôme du Palais-de-Justice

On a trouvé sous le dôme du Palais-de-Justice un cadavre en complète décomposition pendu à une échelle de fer.

On suppose qu'il s'agit d'un ouvrier peintre du service de l'architecture du Palais de Justice qui avait été signalé disparu depuis trois mois.

Sus aux mercantis du meublé !

Physiologie du Tôlier

A peine avions-nous jeté le cri d'alarme, à peine Le Libertaire avait-il crié : « Sus aux meublés ! », que nous recevions déjà les premières visites des intéressés, des spolies, des victimes !

Nous prendrons note de toutes les doléances, nous enregistrerons toutes les plaintes, nous écouterons toutes les douleurs, nous serons l'écho fidèle de toutes les hontes !

Puis, implacablement, inexorablement, dans notre porte-voix d'organe libre de toute attache, nous annoncerons à la foule de nos lecteurs les résultats patentes et véridiques de notre enquête.

Ce sera une belle opération chirurgicale, sans endormir le patient, une froide, patiemment et savante dissection du mercanti purulent.

Aujourd'hui, avant toute chose, nous allons vous présenter la bête qu'il s'agit de mettre aux abois, selon la bonne et sûre méthode balzacienne, nous allons tenter la physiologie du Tôlier, de pied en cap, et comme individu, et comme espèce, au physique et au moral.

En principe, pour être Tôlier, c'est comme pour être poète, il faut être poète, il faut être né tel, avec des dispositions spéciales et un tempérament adéquat.

Il faut avoir le goût profond de l'exploitation des hommes, le désir virulent de la fortune indécente et rapide, et faire abstraction de ces sentiments de pitié qui sont la noblesse de l'esprit.

Physiquement, le Tôlier doit être un costaud, un lutal, prêt à prendre, à bras le corps, pour le jeter dans l'escalier, un locataire récalcitrant, prêt aussi à surveiller, pour intervenir, de par la force et la loi, quand un couple vient s'abattre chez lui au nom de l'amour ou de l'intérêt. Il doit, en somme, ressembler, pour être parfait, à ces flics imposants au faciès impassible qui apprennent le jiu-jitsu pendant leurs heures de loisir. Et s'il a à ses côtés une matrone semblable à la Gorgone ou à la Furie, il réalise l'athlète complet du castel meublé dont il a la charge et la défense.

Il en est cependant de maigriots, de chafouins, de fournauds, qui ont un petit air bonhomme et qui sont cependant attachés à la Tour Poinçue. Ne vous y fiez pas. Ce sont les plus dangereux : des griffes de fer sous un accueil de velours !

Donc, un jour, dans sa province natale, dans son Auvergne ou dans son Quercy, un de ces êtres, dont toute la vie se résume dans la religion sadique du numéraire, s'est aperçu que son portefeuille avait atteint l'embompiment qui permet de courtoiser la Fortune et d'en caresser la promptie espérance. Il ne continuera plus à vendre des boissons frelatées, des marchandises avariées, ou des chevaux truqués. Il veut, comme Rastignac, mais avec l'argent de Vautrin, à son tour, conquérir Paris, ses jouissances et ses loisirs !

A nous deux ! s'écrie-t-il, en mangeant son dernier camembert provincial et en vidant sa dernière chopine du cru, « j'achèterai un fonds d'hôtel meublé, le moins cher possible, le mieux placé possible, avec le minimum de réparations possibles, et, avec le casuel des passes — on fait beaucoup d'amour à Paris — avec les chambres à la semaine et au mois, v'là, en quelques lustres, je serai riche, riche à faire envie au père Machin, qui lui, a fait la bêtise de rester ici... »

Et le voilà parti, rustre et douillet, par le premier train, rêvant des « vaches » de Paris qui sont bonnes à traire, de ces

veaux de civils qui n'ont pas de bien à la campagne, et de ces « couvées » merveilleuses que lui donneront certainement les pontes de la-bas !

Il se rend tout de suite chez le marchand de fonds, autre couple d'un genre plus urbain, qui a fort envie de faire maigrir le plus possible ce portefeuille malade de la peste du lucre en vitesse. Celui-ci lui présente plusieurs « petites occasions avantageuses » :

« Ici vous avez des passes toute la nuit, en douce, avec deux entrées discrètes, et les bidets sont en bon état... »

« Ici, c'est des étudiants, ça fait un peu de bruit, mais ça paie bien maintenant ; les bohèmes, on n'en parle plus, la vie chère les a zigouillés... »

« Là, rien que des femmes entretenues par des maris de la haute qui ne couchent jamais là ! »

« Ah ! pour celui-ci, je réclame votre attention : ce sont tous des ouvriers qui payent à la semaine... Voilà, il faut les prendre le samedi, à l'heure de la paye, et en mettre un coup... »

Et le dialogue se termine, après des discussions assez âpres, par une entente, qui, pour être cordiale, n'en est pas moins basement intéressée.

En fin de compte, après des visites hypocrites et des tracations louches, le nouveau Tôlier prend possession de son meublé et de ses fonctions exploitantes.

Il a fait venir sa femme, qui se dépouille comme elle peut de sa personnalité campagnarde, pour revêtir certains atours de mauvais goût qui la font ressembler à une pipelette en mal de coquetterie.

On lit maintenant sur un calicot :

HOTEL DU BONHEUR

Changement de propriétaire

Certes, le propriétaire a changé, mais les prix deviennent inabordable, car il faut aller vite, la roue de la fortune exigeant qu'on la pousse de toutes ses forces en écrasant le pauvre monde.

Cependant, comme il faut se loger, des nuques se courbent, des dos se courbent, sous la lanterne de l'hôtel ravaudé, et viennent lugubrement quémander un lit, une place, un coin, car il faut bien dormir, même à prix d'or...

Mais ce spéculateur paysan n'est pas la seule espèce de la race des Tôliers.

Il existe des Tôliers qui furent d'abord des garçons d'hôtels de passe, ayant réalisé sur la prostitution de quoi devenir des patrons inexorables.

Il y a aussi des couples de luxe, si l'on peut dire, aux Champs-Élysées et à Montecarlo, qui sont d'authentiques descendants de bourgeois, qui font de l'hôtellerie comme ils feraient de la joaillerie, en dilettantes qui ne négligent pas les bénéfices illicites et la reprise sur les grosses four-ses !

Toutes ces variétés ont la même caractéristique : mépris forcé du client, immense désir de gagner en un jour ce que d'autres gagnent en un an, esprit de mouchardage qui en fait les auxiliaires de la police.

Au cours de notre enquête, nous allons voir à l'œuvre ces patrons et ces maîtres, et nous aurons des preuves multiples de leur nocivité sociale.

Le Tôlier est un danger public.

Guy SAINT-FAL.

P. S. — Lire dans le numéro d'hier l'article inaugural de l'enquête.

AVANT LE PROCÈS

La figure morale de Bonomini

Le 20 octobre, devant la cour d'assises de la Seine, comparaitra notre cher camarade Bonomini.

Ce sera indiscutablement le procès du fascisme qui s'ouvrira. L'acquiescement de Bonomini signifiera la condamnation des méthodes de violence réactionnaire qui ont mis à feu et à sang le prolétariat italien.

Publions aujourd'hui un portrait de Bonomini écrit de la plume même de ses adversaires. C'est une voix que l'on ne peut suspecter de partialité en faveur du petit révolté qui se dressa contre l'organisateur du fascisme en France.

Voici des extraits d'un article paru, le 23 février 1924, dans un journal fasciste : La Provincia di Brescia :

ERNESTO BONOMINI,

L'odyssée de sa vie, ses camarades

Pozzologo, 22 février. — A deux kilomètres de Pozzologo, dans une humble maisonnette perdue en pleine campagne, nous avons été voir hier les parents d'Ernesto Bonomini. L'anarchiste, qui, au restaurant « Savoie », à Paris, a grièvement blessé de deux coups de revolver le chef du Fazio Italien en France : Nicola Bonser-vizi.

Le père, Giuseppe. Agé de 53 ans, était allé pour affaires à Saint-Martin-de-la-Ba-taille. La mère, Dolci Teresina, 42 ans,

avait sur les bras la petite Amélia Elisabeth, âgée de 2 ans. Le deuxième fils, Giuseppe Santo, 19 ans, revenait du travail des champs ; les deux autres fils, Erminio, 15 ans, et Erminio Marcel, 10 ans, n'avaient pas encore terminé leur tâche.

La maison habitée par la famille Bonomini s'appelle « Molinetto ».

Avant de faire le garçon de café, Ernesto Bonomini était menuisier et à ce métier s'occupait maintenant le père Giuseppe et le frère Giuseppe Santo.

Notre arrivée au « Molinetto » (celui qui écrit était accompagné du commandant de la station des Carabiniers et du secrétaire politique du Fascio, le professeur Enrico Profumi) éveilla une évidente appréhension dans l'âme de la mère, laquelle demanda avec une insistante anxiété : « Qu'a-t-il fait, mon Ernesto ? Qu'a-t-il donc fait ? Quel que soit son crime, je suis sa mère, je suis sa mère ! »

Les autorités ne répondent pas à la question de la mère, et même celui qui écrit, se tait, non sans avaler plusieurs fois la réponse qui lui vient à la bouche.

LA NOUVELLE DANS LE PAYS

La nouvelle de l'attentat commis par Ernesto Bonomini a été apprise à la population de Pozzologo par le Corriere della Sera, numéro d'hier.

Il restait cependant quelques doutes sur

l'identité de l'agresseur. Cependant, justes étaient le nom et le prénom, juste aussi l'âge, ainsi que l'année et le mois de son arrivée en France. Vraie aussi sa qualité d'anarchiste. Mais le confrère milanais disait que Bonomini était né à Pozzolana, près Rome. Mais Pozzolana près Rome n'existe pas. Donc, l'agresseur de Bonervizi ne pouvait être qu'Ernesto Bonomini, fils de Giuseppe, né à Pozzolengo, le 18 mars 1903.

Sur quelles raisons étaient appuyées ces convictions ? Ernesto Bonomini, après une jeunesse au cours de laquelle il avait démontré un tempérament doux, fut entraîné pendant la guerre et l'après-guerre, par le courant funeste et, en 1920, se trouva, lui aussi, en pleine utopie anarchiste.

Du communisme, dans lequel le pessimisme conseille l'esclavage de tous vis-à-vis de l'Etat, pour empêcher les dommages de la lutte entre tous, Bonomini passe à l'anarchisme, dans lequel l'optimisme implique la mort de l'Etat.

Et Bonomini était passé, avec la ferveur d'un néophyte, à l'utopique conception anarchiste.

Les enseignements de son adolescence agissaient peut-être en lui, alors que son tempérament était très impressionnable et sa fantaisie plus exaltée.

Il y en a qui veulent attribuer le changement de ce jeune homme au temps où il fréquentait les écoles communales. D'autres n'hésitent pas à indiquer le milieu même de la famille de Bonomini comme ayant exercé une influence directe sur son esprit.

Mais où il n'y a pas de doute, c'est que Bonomini, communiste d'abord, anarchiste après, voua une haine farouche aux fascistes.

L'entrée du fascisme dans la vie politique nationale bouleversa la sensibilité du jeune meunier et il eut souvent des mots de menace à l'adresse des adeptes du nouveau parti.

Entêté, persévérant adepte d'un parti éternellement voué à disparaître devant les forces nouvelles, Bonomini fut souvent sermonné par le brigadier Crotti qui craignait tout pour la tranquillité du pays de ce jeune homme qui restait réfractaire aux semences.

La conduite de Bonomini entraîna plusieurs fois des perquisitions au « Molinetto » par les carabinieri et le fascio ; perquisitions qui restèrent toujours sans résultat.

Une seule fois on trouva dans la fosse à purin une bombe détournée, qui fut saisie ; mais on n'accorda aucune importance à cette trouvaille.

BONOMINI EMIGRE

Le changement de la situation politique obligea Bonomini à émigrer. Ayant su, par voies indirectes, que le passeport ne lui serait pas accordé (il était inscrit sur les registres de conscription comme subversif), dépourvu des papiers nécessaires, il quitta Pozzolengo pour aller en France.

On dit que le jeune homme courageux atteignit Bardonecchia, puis, à travers les gorges du Cerrino, descendit en France.

Ce qu'on sait de certain, c'est que Bonomini était le 30 septembre 1922 à Besson-Bellonet, dans la Savoie, où il fut employé, dans un café, en qualité de garçon. De là, en effet, Bonomini envoya la lettre suivante à ses parents :

« Très chers parents
« Votre détresse est grande, mais la mienne est encore plus grande. Chaussures trouées, pantalon de même, ainsi que mes bons habits. Trois jours de tempête et de neige presque sur les cimes des montagnes ; comment pourrais-je vous aider ? Mon existence est un véritable malheur irrémédiable.

« Vous n'aurez plus de mes nouvelles jusqu'à ce que je puisse satisfaire à vos besoins, car je n'ai pas le courage de vous écrire et j'en rougis.

« J'ai décidé de partir pour les mines et de passer ma vie dans les entrailles de la terre, pourvu que j'atteigne mon but... »

« Combien de sacrifices ai-je été obligé de faire pour m'échapper aux horribles barreaux du fascisme, c'est-à-dire aux sicaires de la société actuelle, mais avec le sourire de la satisfaction sur les lèvres, parce que je pouvais me dire : « Je n'ai pas renié ma foi en me sauvant en France ! » Combien est forte une idée !

« Ah ! non, l'idée ne meurt pas. Elle est trop enracinée dans nos âmes, elle est trop approfondie dans nos cœurs. On ne peut plus reculer.

« Le progrès poursuivra son chemin, l'humanité touchera le dôme que nos grands maîtres ont indiqué.

« Et c'est pour cela que je tâcherai de me faire réformer, mais je ne reviendrai pas faire mon service, car je ne veux pas être un aveugle instrument. Et vous, ne vous laissez pas monter la tête par les adversaires de mon idéal.

« Saluez grand-mère et qu'elle ait la patience de ne pas douter, si vous n'avez plus de mes nouvelles. Je serai plus tranquille et je ferai tout le possible pour vous.

« Un baiser à Mella et à mes frères.

« Votre ERNESTO. »

Ainsi une mère a demandé désespérément : « Qu'a fait mon Ernest ? » Cyniquement, le monde contre-révolutionnaire a répondu, en la terrorisant : « Ernest est un assassin ! »

La pauvre femme, affolée de douleur, s'est livrée à des scènes déchirantes. Ernest était si doux !

Tous, à Pozzolengo, ont hésité à croire qu'Ernest fut l'auteur de la tragédie du 20 février. Personne, jusqu'alors, ne s'était rendu compte de la douleur intime qui déchirait durement le cœur du jeune meunier.

Tout en le sachant inoffensif, les carabinieri, pendant la nuit, venaient le dévaster dans sa maison, fendaient, en plein jour, les fascistes le frappaient à coups de bâton par les rues du pays.

Sa vie était un supplice. Et tout cela pour avoir dans l'esprit et dans le cœur un idéal de bonté !

Nous verrons si le jury de la Seine tiendra compte d'une mère rendue folle de douleur et d'un fils dont l'âme a été terriblement empoisonnée par les événements politiques et sociaux d'Italie.

Plus qu'une question de droit, c'est avant tout une question de sentiment. Et si les jurés ont un cœur, s'ils sont de bons pères de famille, Bonomini pourra embrasser, de nouveau sa pauvre maman.

Les lâches

Il est toujours émouvant pour un anarchiste de lire de touchantes lettres comme celle parue dans le *Libertaire* du 6 octobre, sous le titre : « Amoralité Bourgeoise ».

Ce n'est pas sans un geste de colère que chaque camarade anarchiste la commente et flétrit de belle façon le geste si répandu maintenant du séducteur-fils de famille.

Crapule brillante au verbe prenant, riche goujat, ce muflé fait miroiter aux yeux d'une pauvre fille une vie heureuse, exempte de soucis, enfin un bonheur sans mélange. Pour posséder ce corps gracieux de fillette qu'il désire vicieusement il lui chahutera l'éternelle stance d'amour.

Heureuse et confiante en l'aimé elle se donnera toute.

Elle aussi cueillera les fruits magnifiques de la vie qui doit être belle, l'amour, l'amitié, toute sa jeunesse en fleurs ; elle jouira donc aussi de futurs bonheurs, la vision d'un berceau où sourit un bébé ? Elle n'a rien à craindre, l'enfant qui peut naître sera heureux, ne lui a-t-il pas juré mille fois à l'heure des doux épanchements ?... et elle croit ! elle est heureuse, elle vit des heures magnifiques la pauvrette, elles sont courtes.

Un soir folle de joie elle lui crie son bonheur, enceinte. Lui ne bronche pas, sa face ne tressaille pas, mais hélas ! son cœur en cet instant a condamné sans retour, il fuira, c'est bref.

René Pavie, industriel à Nîort est comme ses semblables, un lâche doublé d'un félon, un muflé crapuleux.

La mère ? Il l'a déjà oubliée ! Le gosse ? et l'assistance ce n'est pas pour les chiens ! Son front une seconde se plisse d'inquiétude. La loi ! mais on fait il est riche, il s'en souvient, il se répète le mot, souriant, la loi, ah ! la loi !

Et toi fleurlette meurtrie, dans ton infortune qui nous émeut tous, nous les anarchistes, nous les sensitifs, tu maudis avec nous cette lâche canaille qui trompe les filles qui croient au bonheur ; ce dégoûtant fragment de cette société larvée qui ne distille que de la souffrance, mépris, l'ensemble.

Penchée sur ce petit être que tu couvres de ton amour, tu ne demandes qu'une chose, qu'il ne souffre pas, qu'un biberon de bon lait tienne calme ses pleurs, tu ne demandes que du travail pour qu'il puisse vivre, du travail pour payer ta pauvre mansarde, du travail, toujours du travail pour compenser ce que la lâcheté de ce tristre voyon qui t'abandonne te refuse : du travail qu'il a en mourir ! Ils ont tellement répugnance ces monstres qui vous font souffrir, pauvres filles, que vous ne les haïssez même pas.

Laisse-moi, pauvre enfant, te citer ces lignes lues au hasard en feuilletant les idées philosophiques du célèbre Raspail.

« ...Je vais vous permettre une légère vengeance. Quand votre séducteur sera marié, pour épouser quelques gros sous que vous n'avez pas, comme il aura des enfants moins beaux et moins forts que le vôtre, car les enfants du calcul sont toujours rachitiques ou scrofuleux, passez souvent devant lui avec le vôtre, afin qu'il compare ce qu'il a quitté à ce qu'il a préféré. Apprenez bien ensuite à votre enfant qu'on n'est pas déshonoré pour avoir été abandonné par son père, car nul n'est déshonoré pour le crime d'autrui... »

Quant à nous, anarchistes, ce genre d'individu nous l'avons déjà catalogué. Nous vivons dans l'espoir que la société qui enfante de telles salades disparaisse au plus vite, pour faire place à cette société anarchiste qui ne saura, elle, nous apporter que la possibilité de vivre heureux, où la femme sera l'égal de l'homme et non de la chair à souffrance et une esclave ; où tous nous vivrions sans haine en une douce harmonie.

Merci, mon cher *Libertaire*, d'avoir le courage de mettre à jour les vices et les cochonneries de nos bons richards ; c'est ta tâche d'ailleurs et elle est belle.

Fernand SUNNAH.

Du Groupe d'Etudes Sociales de Troyes.

P. S. — Je joins à ces lignes ma modeste obole que Delecourt ne refusera pas de transmettre. Je m'en voudrais de dire aux camarades de m'imposer pour soulager cette pitoyable infortune, de leur rappeler, une mansarde, un berceau, l'hiver qui vient et... pas de sous ! Nous sommes des sensitifs c'est tellement naturel et parlant tellement anarchiste... F. S.

Vendredi 10 Octobre, à 8 h. 30

Grand Meeting

POUR L'AMNISTIE TOTALE

à la Mairie du 6^e arrondissement, rue Siza, avec le concours de divers orateurs.

LES SPECTACLES

Opéra. — 20 heures : La Walkyrie.

Opéra-Comique. — 20 heures : La Tosca ; Ca-valleria Rusticana.

Comédie-Française. — 20 h. 45 : Primerose.

Odéon. — 20 h. 30 : Le Procureur Hallers.

Nouvel-Ambigu. — Viell Heidelberg.

Folies-Dramatiques. — Gigolette.

Porte-Saint-Martin. — L'Amour.

Renaissance. — Le Geste.

Femina. — La Chauve-Souris.

Trianon-Lyrique. — Révo de Valse.

Gaité-Lyrique. — Les Cloches de Corneville.

Comédie des Champs-Élysées. — 21 heures :

La Scintillante ; Knock ou le Triomphe de la Médecine.

Théâtre des Arts. — La Rivale de l'Homme.

CABARETS ARTISTIQUES

Le Grenier de Gringoire. — Les poètes, chan-

sonniers et Charles d'Avray dans ses nouvelles

chansons.

Le Perchoir. — « Jusqu'à la gauche », revue :

Jean Bastia.

Les Noctambules. — « Du haut en bas », re-

vue : Xavier Privas, Hyspa, Cazol.

La Pie qui chante. — « C'est régulier » : Ch.

Fallot.

Le Coucou. — J. Moy ; Noël-Noël ; la revue.

Le Pierrot-Noir. — Dranoel et les chansonniers.

La Vache-Ébragée. — Maurice Hallé et les

chansonniers.

Deux-Anes. — Hé ! ris haut !

En glanant de-ci de-là...

Féminisme pratique ou l'apanage des mères.

Féminisme — ou plutôt maternité — pratique, c'est ce que semble démontrer la lecture de la brochure « L'Apanage des Mères », laquelle déclare, arguments à l'appui, que la ménagère doit recevoir un salaire de son mari et, en outre, nous instruit du droit naturel et de l'appropriation du sol, présente les contradictions économiques de notre régime social, expose l'attachement monétaire et foncier et en arrive à l'apanage des mères qui, dès lors, ne se refuseraient plus à de successives maternités, étant désormais assurées d'une existence meilleure.

Et l'auteur, Jean Barral, en faveur de sa thèse « franchiste » (ou néo-proudhonienne), cite cet exemple déjà connu : « Le régime que nous envisageons ne serait qu'une extension à toute la nation du régime de Fort-Mardyck (près de Dunkerque), à peine rectifié par des améliorations et des retouches législatives. C'est en 1870 que Louis XIV concéda à l'endroit nommé un espace occupé par un fort à quatre familles, sous la seule condition qu'elles ne vendraient ni ne le partageraient jamais. Ce sol est ainsi propriété collective de la commune. Tout marin qui s'inscrit et se marie à Dunkerque y reçoit durant la vie de ménage 24 ares de terrain. A la mort du conjoint survivant, le domaine fait retour à la commune, afin de servir à d'autres aux mêmes conditions statutaires. L'on n'y connaît, depuis que l'institution subsiste, ni la misère ni l'inquiétude économique. Et le taux des naissances y était, il y a quelques années, de 43 pour mille habitants. Comparez à la chute jusqu'à 19 pour mille de notre natalité française. C'est des avantages de ce régime qu'il s'agit de faire profiter, en les amplifiant, le pays tout entier ; toutefois, ainsi que nous l'avons dit, les apports matériels des modifications ins-pirées par l'économie franche, comme seraient, entre autres, le régime de la concession héréditaire, susceptible de perpétuer les patrimoines dans les mêmes familles de père en fils. — (Page 44).

Nous autres, libertaires, nous verrons toujours en vue d'une maternité consciente, volontaire, même en un régime harmonique. Malgré cela, cette brochure (2 fr. à J. Barral, à Berre-des-Alpes, A.-M.), mérite d'être mieux étudiée encore.

Dieu existe-t-il ?

A lire du Han Ryner qui étudie et discute cette question plutôt aride, c'est un délice ! En compagnie ecclésiastique de l'abbé Violet, il se demande, non sans un certain intérêt, si vraiment le dénommé Dieu existe, car enfin, si n'existait pas, tout de même... Pour moi, après tout, peu importe qu'il existe ou non et c'est bien difficile à savoir, tant d'arguments plus ou moins probants venant appuyer les deux thèses. Pourtant, la raison semble admettre la théorie matérialiste du transformisme, de l'évolution, et je m'y arrête, faute d'une autre plus persuasive pour le moment. En attendant, les deux adversaires éclairés bien des points restés obscurs pour le vulgaire, car nous autres, il y a longtemps que nous sommes éduqués sur cette question.

Aux fidèles de toutes religions, je dirai : « Croyez en un Dieu créateur si bon vous semble, mais respectez la liberté des autres, n'imposez pas votre dogme si vous « désirez le suivre » ; en tout cas, croyez en Dieu (car des gens possèdent des sentiments religieux qu'ils sont obligés de satisfaire) comme Tolstoï, mais n'édifiez pas de temples, ne créez pas de cérémonies, n'établissez pas, surtout, de fonctionnaires parasites dénommés « prêtres » ! Tolérance de part et d'autre, on pourra alors vivre en paix. » Autrement dit : Guerre au cléricalisme ! Pais aux véritables chrétiens, c'est-à-dire aux tolstoïstes (libertaires) ; aux chrétiens socialistes (Paul Passy) ; aux chrétiens communistes (Léon Reyvoire, du journal « Le Chrétien libre » ; Jollivet-Castelot, de la « Rose-Croix » ; paix aussi aux adeptes du docteur Henry Mariavé, autour d'un livre, « le Philosophe suprême », dans lequel il préconise la « liberté de conscience incarnée » et il faut lire à ce sujet la brillante chronique que lui a consacré Han Ryner dans la « Griffe » du 1er septembre et reproduite dans le « Semeur de Normandie ».

La réalisation de l'Evangile selon Jésus (en supposant qu'il ait existé, évidemment), lequel fut le premier républicain ou le premier socialiste — ou le premier anarchiste — comme on voudra — du monde et fut, de ce fait, crucifié par les cléricaux de l'époque, voilà le programme des vrais chrétiens.

Le docteur Henry Mariavé élève hautement la voix contre tous les exploitateurs de l'Autel : « ...Il considère comme « indésirables » les 40.000 entretenus qui vivent à loisir dans les moneries et les mascafades pendant que le salarié peine. » (Citation de H. R.).

Ajoutons que « Dieu existe-t-il ? » (éditions du Fauconnier, 74, rue Vasco-de-Gama, Paris, 15^e ; l'exemplaire, 1 fr. 50) est une controverse entre l'abbé Violet et Han Ryner donnée sous les auspices de la revue rationaliste « l'idée libre », n'en constitue pas moins un événement à retenir en faveur du Libre Examen, nous faisant comprendre les divers aspects du problème difficile à résoudre comme celui-ci.

Henri ZISLY.

ECOLE DU PROPAGANDISTE ANARCHISTE

Samedi 11 octobre 1924, à 20 h. 30 précises, salle des fêtes de « L'Egalitaire », 17, rue de Sambre-et-Meuse.

Grande Soirée Artistique

au bénéfice de l'école, consacrée à l'anarchiste poète paysan Eugène BIZEAU, avec la présence de celui-ci et le concours d'artistes de l'Odéon et des chansonniers révolutionnaires.

Présentation de son œuvre par Gérard de Lacaze-Duthier.

Le groupe théâtral interprétera :

« LEU COMMUN »

pièce en un acte de Gaston CONTE

GRAND BAL DE NUIT A 23 h. 50

Orchestre Michel PONCY

Prix des places concert 3 francs ; concert et bal 5 francs ; bal seul 3 francs.

Des cartes sont en vente 9, rue Louis-Blanc.

Il y a des appartements libres à Paris

Un conseiller municipal qui en a de bonnes, c'est celui qui vient de s'apercevoir qu'il y a des appartements libres à Paris. Il lui a fallu pour cela quitter la capitale car c'est en vacances, paraît-il, que cette révélation lui est venue.

Il y a longtemps pour nous que nous connaissons ce fait et que nous savions que seule la spéculation chahutée à laquelle se livrent les vautours est cause de la crise du logement.

Nombreux sont les locaux qui, dans différents quartiers, restent sans occupants. Les appartements, pour la plupart, sont à louer depuis parfois trois ans, mais à des prix tellement prohibitifs que personne n'en peut vouloir. D'autres ne sont pas offerts, afin que la crise soit maintenue et permette une hausse des loyers sans cesse grandissante.

Mais pour que les autorités prennent enfin des mesures efficaces il faudrait que la plupart de ceux qui les composent ne soient pas eux-mêmes des proprios !

La question agricole

L'Agriculture constitue, à n'en pas douter, le plus grand ressort économique de la France. La proportion de la population s'occupant des travaux agricoles et forestiers est, en France, de 43 0/0, alors qu'elle n'atteint que 35 0/0 en Allemagne. C'est la culture du froment qui prédomine. Viennent ensuite : la pomme de terre, la betterave, etc..

La culture des primeurs, des légumes, des salades, des champignons, des fruits, de l'huile comestible et des fleurs est également fort répandue.

L'exportation des produits agricoles est fort importante. En fait de viticulture, la France se trouve à la tête des pays européens.

L'élevage de l'espèce bovine est très développé. L'industrie laitière produit les fromages et les crèmes les plus goûtés.

La France était avant la guerre le pays de la petite et de la grande propriété rurale. En effet, quatre cinquièmes des propriétés, portées sur le cadastre, n'atteignent même pas 4 hectares 1/2 et n'occupaient qu'un quart environ des terres cultivées ; deux cinquièmes des exploitations ne dépassaient point un demi-hectare. Les trois quarts des terres cultivées appartenaient à la moyenne et à la grande propriété. Celle-ci possédait la moitié environ de la superficie générale des terres cultivées.

En résumé, en 1892, sur 6.500.000 chefs de famille paysanne en France, plus de deux millions de petits propriétaires possédaient d'un demi à quatre hectares pour tout bien, plus d'un million de chefs de famille étaient en outre métayers ou fermiers ; enfin, le nombre de salariés agricoles et de métayers n'ayant point de terres à eux s'élevait à plus de trois millions.

C'est ce fait — le morcellement de la propriété rurale — qui explique toutes les tares de la classe paysanne en France. Le paysan français est le stoïcien de l'épargne. Il se prive lui-même, il enseigne la privation à ses enfants, pour le plus grand profit de la rente qui s'enfile d'année en année.

Le morcellement du sol est le grand stimulant de la dépopulation. Pour cultiver trois ou quatre hectares, point n'est besoin d'une nombreuse famille. D'où cette situation paradoxale : le paysan cherche à restreindre sa natalité. Dans tous les pays du monde, l'enfant n'est une charge qu'en ville ; à la campagne, dans une exploitation rurale, il ne coûte presque rien et il rapporte. Tout petit, il rend déjà des services, et dès l'âge de 13 ans, il commence à gagner sa vie, alors que l'enfant des villes débute à peine dans l'apprentissage. Or, en France, et en France seulement, le second enfant est mal venu à la campagne. Il est une bouche inutile, car un seul enfant suffit avec le père à cultiver « un mouchoir de poche ».

Il y a aussi le fisc, dont la tyrannie arbitraire exerce ses ravages dans les foyers paysans. D'après M. Méline, peu suspect d'opinions subversives, la législation fiscale qui régit en France la transmission des propriétés immobilières à la suite du décès du père peut se résumer d'un mot : plus il y a d'enfants en bas âge, plus elle est impitoyable.

Les droits de succession, comme quotité, sont plus élevés en France que partout ailleurs, l'Angleterre exceptée.

Quant aux caisses de crédits agricoles, leur taux est trop élevé pour permettre de se relever à celui qui est sur le point de succomber.

Le Crédit Foncier, tel qu'il fonctionne, n'est pas non plus à la portée des petits, que seul un prêt à long terme au taux maximum de 3.50 0/0 à 3 0/0 pourrait sauver de la ruine et garder à l'agriculture. Une refonte du système de prêts fonciers et leur extension s'imposent sans délai.

La réorganisation de la petite propriété rurale, entreprise avec succès dans bien des pays, s'est heurtée, en France, à la routine et aux préjugés.

Le retard est également accentué au point de vue de la production du sol. La France est un des pays où le rendement moyen est le plus bas, se classant au quinzième rang pour la production du blé, après le Danemark, la Belgique, l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre, la Suède, la Roumanie...

Alors que le rendement moyen à l'hectare a progressé de 20 0/0 en Danemark, de 12 0/0 en Allemagne, en France il a diminué de 5 0/0. La raison est bien simple. Les progrès de l'Allemagne et du Danemark en matière agricole sont dus à l'emploi des machines, à la motoculture, dont le rendement est bien supérieur au travail de la main.

L'unique moyen de pratiquer la motoculture sur un sol morcelé, comme en France ou au Danemark, c'est l'association pour l'achat en commun des machines, c'est ensuite la coopérative de production et de consommation agricole. L'expérience a été concluante au Danemark. Sous peine de déchoir rapidement, l'agriculture française devrait utiliser les progrès de la science mécanique et recourir à l'association.

E. HEBERT.

Le Conseil de guerre d'Orléans n'y va pas de main morte

Orléans, 9 octobre. — Le 6 août 1918, à Moulins-sous-Touvent, Jean Boraud-Dupais, soldat au 209^e d'infanterie, laissait son fusil, son sac et sa musette sur le talus de la tranchée et se rendait.

Prisonnier en Allemagne et libéré à l'armistice, il y resta et vécut à Berlin de quelques leçons de français.

Condamné à mort par contumace, le 19 septembre 1920, il eut l'étrange idée de revenir en France et, « poussé par sa famille », se constitua prisonnier.

Mai lui en a pris, puisque, malgré une étonnante plaidoirie de M^e Henri-Robert et malgré de nombreuses dépositions favorables, le Conseil de guerre d'Orléans vient de le condamner à la dégradation militaire et à dix ans de travaux forcés, ce qui est le sacrifice abominable et inutile de dix années de belle jeunesse.

Ces messieurs de l'armée ne savent pas ce que c'est que la pitié.

La misère qui tue

Un détenu, récemment libéré de la prison de Roanne, Jules-Louis Boisseau, 46 ans, a été trouvé mort de faim et de froid dans les bois, près d'Alençon (Loire).

— Ayant perdu sa place, M. Joseph Rey, 47 ans, employé de commerce 10, rue Dauphine, a disparu de son domicile, après avoir manifesté l'intention de se suicider.

***** GROUPE LIBERTAIRE DE TOULON

Lundi 13 Octobre, à 21 heures
Salle du Cinéma Arnaud-Bernard

GRANDE CONFÉRENCE

Par J. CHAZOFF

avec le concours du camarade RESPAUT
Les communistes sont spécialement invités à la contradiction.

Alsace-Lorraine et République

Une grande manifestation organisée par le Club du Faubourg aura lieu le jeudi soir 16 octobre, au Théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, à Paris, devant les membres de la presse et le peuple parisien.

Un débat du plus vif intérêt mettra aux prises les partisans et les adversaires de l'application des lois laïques en Alsace-Lorraine. M. Henri Béziès, ancien rédacteur en chef du *Journal d'Alsace et de Lorraine*, exposera : Pourquoi j'ai écrit *La Vérité sur l'Agitation cléricale en Alsace-Lorraine*.

M. Jean Piot, rédacteur en chef de *L'Œuvre*, présentera les résultats de son enquête. La parole sera donnée aux orateurs catholiques.

Pour la contradiction, s'adresser au secrétaire, 38, rue de Moscou, Paris (Cen-tral 34-22).

Nos Échos

On va les reconnaître.

Ce ne sont pas des enfants trouvés. Ce sont, tout simplement, les Soviets de Lénine.

Mais Marcel Cachin en est tout contrit. Il a peur. Il tremble.

Ah ! si ce gentil petit Herriot pouvait éloigner un peu ce calice...

Mais voilà, notre président du Conseil, qui ne peut guère faire diminuer la vie, parce que « les gros » s'y opposent, veut tout de même faire quelque chose, un « tape à l'œil » pour élever le conscient...

On les reconnaît donc, et avec amour, délices et orgues démocratiques...

Mais la conséquence sera celle-ci : plus de subsides de Moscou, des ristettes à la république et la chute de l'Humanité.

Prends-toi, brave Cachin, tu ne pourras plus faire appel aux bonnes poires du parti !

Les fruits du jardin seront expédiés, franco de port et d'emballage, vers d'autres nations où Lénine n'est pas encore sanctifié !

○○○

Les baisers ridicules.
Lisez-moi ça et dites-moi si ce snobisme photographique ne vous soulève pas le cœur :

« Miss Nadia Westman témoina de sa tendre admiration pour le gracieux héritier du Royaume-Uni en posant pieusement ses lèvres sur la photographie du prince.

« Mais la gélatine indiscrette garde la trace du baiser, deux légers triangles de miel rosat ; et plus tard, parvenu aux hautes destinées qui l'attendent, le prince de Galles retrouvera avec émotion ces souvenirs d'un passé où, n'étant pas encore roi, il était follement aimé. »

Sera-t-il roi un jour ? Telle est

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

LE DESARMEMENT DU DANEMARK

Le Danemark est un petit pays. Mais son gouvernement, bien entendu, sous la poussée de l'opinion publique, vient de commettre une grande action. Il a déposé un projet de désarmement intégral qui comporte les stipulations suivantes :

Les ministères de la guerre et de la marine seront supprimés ainsi que le service militaire obligatoire.

Toutes les fortifications seront désarmées et démantelées. Les fabriques et les usines de l'armée et de la marine seront employées aux entreprises civiles de l'Etat. Pour remplacer l'armée, il sera établi un corps de surveillance qui aidera la gendarmerie à maintenir l'ordre et la tranquillité, et gardera les douanes, les frontières et les côtes danoises.

L'organisation de ce corps en exclut l'emploi contre les forces ennemies régulières.

Le corps qui remplacera la marine aura pour tâche de sauvegarder les intérêts nationaux dans les eaux danoises.

Voilà qui est clair et net. Cela prouve, — et nous le savons par quelques Danois, — que le nombre des réfractaires, des « objecteurs de conscience » est formidable dans le pays de Stauning. Les habitants du Danemark sont des gens de sens rassis. Ils se disent avec raison qu'en cas de guerre, voisins du colosse germanique, ils ne pourront jamais défendre l'intégrité de leur territoire. Tout ce qu'ils peuvent gagner, c'est d'être entraînés dans une combinaison d'alliances qui amènera la servitude pour leur pays.

C'est pourquoi ils ont décidé, avec raison, de désarmer. Que d'autres puissent les imiter !... — E. H.

ALLEMAGNE

LA CRISE POLITIQUE

La résolution nationaliste demande que tous les partis intéressés à la communauté nationale souscrivent aux conditions suivantes :

- 1° Education chrétienne de la jeunesse et culture chrétienne comme fondement de la vie sociale.
- 2° Renonciation à la lutte de classes, qui est la négation même de la communauté nationale. Répression de tous les procédés terroristes contre la liberté du travail.
- 3° Notification de la déclaration gouvernementale récusant la responsabilité de l'Allemagne dans la guerre.

La motion des populistes

De son côté, le parti populiste a répondu au Chancelier par la motion suivante : « On connaît le point de vue du parti populiste dans la question de l'élargissement de la coalition ministérielle. Le parti reconnaît les grandes lignes du programme gouvernemental comme étant une base pratique pour les pourparlers. »

La thèse de la social-démocratie

La thèse de la social-démocratie exprime sa surprise que le Chancelier, dans le premier paragraphe de son programme, ait évité l'emploi du mot « république ».

D'autre part, elle déclare que le programme gouvernemental doit contenir la ratification de l'accord de Washington sur la journée de huit heures. En évitant de définir son attitude dans cette question, le Gouvernement pourrait éveiller des malentendus susceptibles de compromettre la politique sociale allemande.

ITALIE

LA CONFERENCE ITALO-YOUGOSLAVE

C'est aujourd'hui que se réunit à Venise la conférence italo-yougoslave chargée d'examiner différentes questions inhérentes aux accords conclus cette année entre les deux pays. On sait que M. Mussolini doit rencontrer à Venise M. Marinkovitch, premier ministre yougoslave, dans le but d'envisager avec lui la situation dans les Balkans.

UN NOUVEAU MEURTRE POLITIQUE

Quatre individus ont pénétré chez un mutilé de guerre, fasciste dissident, M. Ercole Luerta, habitant Plaissance, et l'ont tué à coups de bâtons.

A la suite de ce meurtre, la police a opéré un certain nombre d'arrestations,

sur lesquelles elle garde la plus grande réserve. Ce nouveau crime fasciste a provoqué à Plaissance de très vifs incidents, et en raison de l'effervescence, le gouvernement n'a rien trouvé de mieux que d'expédier à Plaissance des renforts de carabinières.

LE FASCISTE BARBIELLINI

EXCLU PAR SES AMIS

Ercole Luerta fut tué à coups de bâton pour avoir porté des accusations contre le député fasciste Barbicelli. Luerta avait prouvé que celui-ci avait participé activement au sac de l'étude de l'avocat Bufon, député socialiste.

Devant l'évidence des faits et le gros scandale, les fascistes officiels ont exclu Barbicelli.

Y AURA-T-IL SCISSION

CHEZ LES LIBERAUX ?

La situation peut être résumée comme suit :

Où les députés libéraux de droite suivront les ministres Sarrochi et Casati, et se sépareront du parti, ou bien ils se détacheront du ministère.

Si une scission devait se produire, il n'y aurait pas de changement dans l'état de choses actuel pour le gouvernement.

Si, au contraire, les deux ministres présentent leur démission, la crise ministérielle sera inévitable.

Plusieurs journaux font allusion à la possibilité de la constitution d'un nouveau groupe par M. Salandra et ses amis, groupe favorable au gouvernement. Cette solution n'est généralement pas approuvée.

ANGLETERRE

LE CONGRES DU LABOUR-PARTY

A une majorité de 3 millions 180.000 voix contre 193.000, le Congrès du Labour-Party a repoussé toute entente avec les communistes. A une majorité de 2 millions 450.000 contre 650.000, il a résolu qu'aucun communiste ne pourrait se présenter aux élections sous l'étiquette travailliste.

RUSSIE

DECOUVERTE DE GISEMENTS D'OR

On vient de découvrir à 15 verstes d'Oulou-Tochab, dans le département d'Iénisseï, des gisements d'or pouvant donner 60 millions d'or pur sur 100 pouds de minerai (un zolotnik vaut 4 grammes 26 et le poud 16 kilos 38).

Les gisements sont si riches qu'ils peuvent donner de l'or pendant trente ans tout en étant exploités complètement. Jusqu'à ce jour, ils n'étaient connus de personne.

Le gouvernement affirme être obligé de traiter avec les puissances capitalistes parce qu'il manque d'or. Il va en avoir à présent, et des quantités. Mais il trouvera d'autres raisons, n'en doutons pas, pour légitimer sa collaboration avec la bourgeoisie.

LES CONCESSIONS AUX ETRANGERS

Le Gouvernement des Soviets a remis aux coopératives de cultivateurs allemands trois domaines de 800, 2.915 et 8.798 desiatines (la desiatine vaut 11/10 d'hectare). Ces domaines sont situés dans la région de Moscou, au Caucase et dans l'Ukraine.

STATISTIQUE DE GREVES

Le ministère du travail annonce qu'au cours des mois d'août et de septembre, 835 conflits se sont produits sur le territoire de la République soviétique entre les ouvriers et l'administration. 31 0/0 du nombre total des conflits ont été liquidés dans l'espace de trois jours, par suite de concessions mutuelles ; 46 0/0 ont été réglés au bout de douze jours à la suite de l'intervention des syndicats professionnels et des inspecteurs du travail ; 33 0/0 n'ont pas encore reçu de solution et le travail n'est pas encore repris d'une façon complète. Dans 82, l'administration, de même que l'autorité locale, ont dû recourir aux bons offices du commandement militaire pour le maintien de l'ordre.

Nous citons les termes de la note officielle. Mais en la parcourant, nous nous

sommes posé la question : en quoi ce communiqué diffère-t-il de ceux que font les gouvernements capitalistes ? Mémes résultats et mêmes mesures de répression par l'autorité militaire.

Décidément, tout est encore à refaire en Russie.

SUISSE

AU BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL

Le Conseil d'administration du B.I.T. se réunit aujourd'hui. Il prend, comme de coutume, connaissance du rapport du directeur sur l'activité du bureau pendant le trimestre écoulé. Parmi les principales questions à l'ordre du jour, le Conseil examine quelle suite il convient de donner aux résolutions qui lui ont été renvoyées par la récente Conférence internationale du travail. Le Conseil étudie aussi les résolutions adoptées au mois de mai à Rome par la Conférence de l'Emigration et il se prononce sur la résolution prise à la 5^e assemblée de la S.D.N. au sujet des réfugiés.

BELGIQUE

LA BELGIQUE ET LES SOVIETS

La question des rapports de la Belgique avec les Soviets subit un temps d'arrêt. Les délégués belges dont il a été question en avril déjà, devaient se rencontrer à Londres en vue d'examiner les conditions dans lesquelles pourrait se faire la reconnaissance des Soviets, mais, jusqu'ici, aucune suite n'a été donnée à l'affaire. Les pourparlers se continuent pourtant par un échange de notes.

LES DIAMANTS DU TSAR

Un consortium dans lequel figure un des principaux propriétaires de tailleries de diamants d'Anvers, vient de se rendre acquéreur de cent quarante mille carats de diamants russes qui étaient en possession du gouvernement polonais. La valeur de ces pierres précieuses, dont une grosse partie provient du trésor de la couronne impériale de Russie, est estimée à 18 millions de florins, soit environ 140 millions de francs.

LEURS DIVIDENDES

Dijon, 9 octobre. — Aux usines métallurgiques de Montbard, Chemine Epine, 37 ans, mécanicien d'origine russe, était occupé à la réparation d'un transbordeur de quinze mètres de haut. Ayant oublié un outil, il alla le chercher, mais fut surpris par un autre transbordeur en marche et horriblement broyé.

Une jambe arrachée à la hauteur de la cuisse et le ventre ouvert, il demeura ainsi suspendu. Les autres ouvriers accourus constatèrent qu'il avait cessé de vivre.

René Deguerre, 15 ans, ouvrier agricole à la ferme de Lormetou, a reçu un terrible coup de pied d'un mulet qu'il conduisait. Le jeune homme a eu le crâne fracturé.

A Marseille, un mécanicien travaillant sur une passerelle haute de sept mètres. S'étant sectionné trois doigts, il perdit l'équilibre sous l'empire de la douleur et tombe sur le pavé où il se fracassa le crâne. La mort fut instantanée.

Broulat Tschéhenny, 42 ans, 13, rue Doudeauville, à Paris, manœuvre à l'usine à gaz de Gennevilliers, tombe d'un échafaudage et se tue.

Le charretier Elie Thibaut, blessé grièvement par son cheval, succombe à l'hôpital de Beauvais.

A Cambrai, un atelier de menuiserie s'est écroulé. Quatre ouvriers ont été précipités dans le vide. L'un d'eux, écrasé sous les nombreuses pièces de bois dont la charge excessive avait provoqué l'écroulement, a expiré avant qu'on ait pu le dégager.

On recueille à Cette le corps du mécanicien Rubens Couderc, au dépôt de Teil, victime de la catastrophe du pont d'Alzabet (Gard).

GROUPE D'EDUCATION SOCIALE DE VILLEURBANNE

CAUSERIES POPULAIRES DE LYON

Samedi 11 octobre 1924, 125, bis avenue Thiers.

Grande Fête de Famille

Au bénéfice de la propagande

Entrée gratuite.

En peu de lignes...

Pour la réquisition des blés

Le Conseil d'arrondissement de Moulins a émis un vœu demandant que le Gouvernement réquisitionne les moulins qui fermentent leurs portes, et les fasse fonctionner en régie.

Et si les cultivateurs refusent de livrer le blé, fera-t-on fonctionner les fermes en régie ?

Entre embusqués

Le général Nollet a présidé ce soir le banquet des officiers de complément. Il a prononcé un discours rappelant les services éminents de ces héros qui s'occupaient de ravitailler les troupes.

Plus d'un de ces braves doit encore regretter le beau temps où il n'était privé de rien, pendant que les p. c. d. f. se faisaient occire pour la Patrie.

Le double assassinat de Montplaisir

Les bandits demeurent introuvables

Auch, 9 octobre. — Les époux Blanquefort, âgés de 60 et 70 ans, avaient été trouvés assassinés, dans leur maison isolée, au lieu dit « Montplaisir », à trois kilomètres de Pessan. Les investigations entreprises pour retrouver les bandits qui commirent ce crime sauvage n'ont pas abouti jusqu'ici.

La tête de François Blanquefort porte une vingtaine de coups de matraque qui ont complètement défoncé la boîte crânienne et réduit le cerveau en bouillie. Le mari, au contraire, a dû succomber au bout de trois ou quatre coups.

Après les cuirs les laines haussent

Dijon, 9 octobre. — La 8^e vente publique de laine a eu lieu à la Bourse de Dijon. Les enchères furent très animées et une hausse de 10 % s'est manifestée, comparativement aux prix obtenus à la vente du 26 août dernier.

Vingt mille quintaux de fourrages en feu
Bône, 9 octobre. — Un violent incendie a détruit trois docks. Vingt mille quintaux de fourrages ont été la proie des flammes. Les dégâts sont estimés à un million.

Un mur s'effondre

Trois ouvriers étaient occupés à réparer la toiture d'un hangar au hameau de Langlade (Haute-Loire), lorsque un mur détrempé par les pluies s'écroula. La fille du propriétaire, Juliette Armand, âgée de quinze ans, fut ensévelie. Grièvement blessée la malheureuse enfant ne tarda pas à succomber.

Le maigron Berrio a-t-il été tué

Bordeaux, 9 octobre. — Le 28 septembre, José Angel Berrio, dit Verrio, 49 ans, marchand de chevaux à Talence, quittait Bordeaux, conduisant cinq chevaux et douze ânes à la foire de Langon. Il devait continuer son voyage sur Maubourguet, où devait se tenir un grand marché aux chevaux du 30 septembre au 7 octobre.

On trouve trace du passage de Berrio à Morcenx. Il y rencontra au buffet de la gare un autre maigron, avec lequel il voyagea jusqu'à Dax. Là, les deux compagnons se séparèrent. Pour la dernière fois, Berrio fut vu à Morlaàs (Basses-Pyrénées), depuis il n'a pas reparu.

Le repos dominical

dans le commerce des nouveautés

Montpellier, 9 octobre. — Tous les magasins de confections pour hommes et de chapeaux pour dames, tailleurs, chaussures, tissus et nouveautés, chemiserie et bonneterie fermeront le dimanche, afin d'assurer le repos hebdomadaire collectif à tous les employés de commerce.

Mort suspecte

On annonce la mort de M. Castaing, conseiller à la Cour d'appel, demeurant 2, place Wagram. Ce décès serait survenu accidentellement, alors que le magistrat maniait un revolver. Est-ce bien là le fait d'un malheureux hasard ?

La récolte est bonne

Le vin va augmenter

Périgueux, 9 octobre. — Les vendanges battent leur plein dans la Dordogne. Les viticulteurs sont enchantés de la récolte qui est de beaucoup supérieure, en général, à celle de l'année dernière : 1924 pourra être citée comme une des meilleures années. La qualité aussi sera bonne.

Dans la région d'Issigeat, cependant, la récolte sera nulle ou à peu près, en raison de l'orage du 18 juin. Les quatre communes de la région qui avaient déclaré pour 1923 près de 10.000 hectares de vin, en auront à peine cette année 200 hectares.

Dans le Bergeracois, on compte sur un

rendement moyen pour les vins blancs mais les rouges seront plus abondants. Quelques achats de blancs doux ont été faits moyennant 70 à 75 francs le degré-tonneau. On signale aussi quelques achats de rouges, à la sortie de la cuve, moyennant 60 à 65 francs le degré.

La danseuse mène la danse

Une danseuse se livrait sur le boulevard à des ébats chorégraphiques, inspirés par un déséquilibre assez certain des facultés mentales. « Je suis Messaline, et je veux voir Herriot ! » disait-elle.

Conduite au commissariat, elle en fit voir de dures aux gens de la police : les meubles commencèrent à valser. Les chaises voltigèrent sur le crâne des inspecteurs qui en virent de vertes avant de maîtriser la pauvre femme qui fut conduite à l'infirmerie spéciale du Dépôt.

PARIS ET BANLIEUE

Le feu se déclare 110, rue de la Haie-Cog, à Aubervilliers, chez M. Lesauvage. Les dégâts, bâtiments et machines, se montent à 150.000 francs.

A la suite d'une remontrance de son oncle, la jeune Fernande Bernier, âgée de 19 ans, demeurant à Conflans-Sainte-Honorine, s'est suicidée en se jetant dans la Seine. Le cadavre a été repêché quelques minutes après.

DEPARTEMENTS

Un vigneron de Loches-sur-Orne, M. Marius Vigier, 67 ans, a eu le courage de se maintenir dans un ruisseau jusqu'à ce que la mort qu'il cherchait fut venue.

Toutes les communes du département des Landes verront fermer les boulangeries le lundi. Les communes de Lazerès, Grenade, Amon, Parnazet et Tartas les fermeront le dimanche.

M. Léonce Tanzia était affecté à tirer des salves d'artillerie pour la fête locale de Rion (Landes). Lors de l'allumage la décharge se produisit par l'arrière du canon. Les vêtements du malheureux s'enflammèrent et les passants purent l'en dégager. Néanmoins il fut très grièvement brûlé.

Montpellier. — Sa bicyclette ayant brusquement dérapé, le journalier Léon Bro, âgé de 26 ans, tomba sous les roues d'un camion automobile et expira aussitôt.

Amiens. — Le Syndicat des entrepreneurs de reconstruction a décidé la suspension de tout travail tant qu'ils n'auront pas la certitude de versements réguliers. Maintenant que tous les gros sont reconstruits !

On a interné à l'asile de Prou, près Lyon, la femme qui, mardi soir, comme nous l'avons relaté, a tué son mari à coups de manche à balai.

Ne pouvant se consoler de la mort de son mari, Mme veuve Parthenay, 58 ans, ménagère au hameau de Villomastard (Loir-et-Cher), s'est suicidée en se pend.

On vient de retirer du gave d'Oseau, à Larune (Basses-Pyrénées), le cadavre de l'Espagnol Raymond Orus, qui travaillait à l'exploitation forestière Chalut-Natal, et qui était disparu d'avis le 1^{er} octobre. Le corps portait la trace de nombreux coups de couteau.

Eugène Roy, 42 ans, journalier agricole à Saint-André, père de quatre enfants, a comparu devant les assises de la Charente-Inférieure sous l'accusation d'attentats à la pudeur et viol sur sa propre fille, alors âgée de moins de 13 ans. Il a fait des aveux. Il a été condamné à dix ans de réclusion et à la déchéance de la puissance paternelle.

Les peintres en bâtiment d'Hyères, en grève

Hyères, 8 octobre. — Les ouvriers peintres en bâtiment sont en grève depuis plusieurs jours. Appelés pour arbitrage devant le juge de paix, aucune entente n'a pu intervenir. Les grévistes ont décidé de poursuivre leur mouvement, en invitant les corporations des localités voisines à les suivre.

JEUNESSE ANARCHISTE

Dimanche 12 Octobre, à 14 h. 30

Maison des Syndiqués, 111, rue du Château 14^e. (Métro : Edgard-Quinet)

Conférence contradictoire

avec HAN RYNER

sur Monismes et Pluralismes

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 10 OCTOBRE 1924. — N° 114.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

DEUXIEME PARTIE

Un grand homme de province à Paris

— Pourquoi donc t'amuses-tu à changer l'esprit de mes articles ? dit Lucien, qui n'avait fait ce brillant article que pour donner plus de force à ses griefs.

— Moi ? s'écria Lousteau.

— Eh bien, qui donc a changé mon article ?

— Mon cher, répondit Etienne en riant, tu n'es pas encore au courant des affaires. L'Ambigu nous prend vingt abonnements, dont neuf seulement sont servis au directeur, au chef d'orchestre, au régisseur, à leurs maîtresses et à trois copropriétaires du théâtre. Chacun des théâtres du boulevard paye ainsi huit cents francs au journal. Il y a pour tout autant d'argent en loges données à Finot, sans compter les abonnements des acteurs et des auteurs. Le drôle se fait donc huit mille francs aux boulevards. Par les petits théâtres, juge des grands ! Comprends-tu ? Nous sommes tenus à beaucoup d'indulgence.

— Je comprends que je ne suis pas libre d'écrire ce que je pense...

— Eh ! que t'importe, si tu y fais tes orges ? s'écria Lousteau. D'ailleurs, mon cher, quel grief as-tu contre le théâtre ?

Il te faut une raison pour échanger la pièce d'hier. Echanger pour échanger, nous compromettrons le journal. Quand le journal frapperait avec justice, il ne produirait plus aucun effet. Le directeur t'a-t-il manqué ?

— Il ne m'avait pas réservé de place.

— Bon, fit Lousteau. Je montrerai ton article au directeur, je lui dirai que je t'ai adouci, tu t'en trouveras mieux que de l'avoir fait paraître. Demande-lui demain des billets, il t'en signera quarante en blanc tous les mois, et je te mènerai chez un homme avec qui tu t'entendras pour les placer ; il te les achètera tous à cinquante pour cent de remise sur le prix des places. On fait sur les billets de spectacle le même trafic que sur les livres. Tu verras un autre Barbet, un chef de clique, il ne demeure pas loin d'ici, nous avons le temps, viens.

— Mais, mon cher, Finot fait un infâme métier à lever ainsi sur les champs de la pensée des contributions indirectes. Tôt ou tard...

— Ah ça ! d'où viens-tu donc ? s'écria Lousteau. Pour qui prends-tu Finot ? Sous

sa fausse bonhomie, sous cet air Turcaret, sous son ignorance et sa bêtise, il y a toute la finesse du marchand de chapeaux dont il est issu. N'as-tu pas vu dans sa cage, au bureau du journal, un vieux soldat de l'Empire, l'oncle de Finot ? Cet oncle est non seulement un honnête homme, mais il a le bonheur de passer pour un naïf. Il est l'homme compromis dans toutes les transactions pécuniaires.

A Paris, un ambitieux est bien riche quand il a près de lui une créature qui consent à être compromise, une foule de cas où les chefs ne doivent jamais être mis en cause. Si Finot devenait un personnage politique, son oncle deviendrait son secrétaire et recevrait pour son compte les contributions qui se lèvent dans les bureaux sur les grandes affaires. Giroudeau, qu'un premier abord en prendrait pour un naïf, a précisément assez de finesse pour être un compère indéchiffrable. Il est en vedette pour empêcher que nous ne soyons assommés par les criaillements, par les débuts, par les réclamations, et je ne crois pas qu'il y ait son pareil dans un autre journal.

— Il joue bien son rôle, dit Lucien, je l'ai vu à l'œuvre.

Etienne et Lucien allèrent dans la rue du Faubourg-du-Temple, où le rédacteur en chef s'arrêtait devant une maison de belle apparence.

M. Braultard y est-il ? demanda-t-il au portier.

— Comment, monsieur ? dit Lucien. Le chef des claqueurs est donc monsieur ?

— Mon cher, Braultard a vingt mille livres de rente, il a la griffe des auteurs dramatiques du boulevard qui tous ont un compte courant chez lui, comme chez un banquier. Les billets d'auteurs et de fa-

veur se vendent. Cette marchandise, Braultard la place. Fais un peu de statistique, science assez utile quand on n'en abuse pas. A cinquante billets de faveur par soirée à chaque spectacle, tu trouveras deux cent cinquante billets par jour ; si, l'un dans l'autre, ils valent quarante sous, Braultard paye cent vingt-cinq francs par jour aux auteurs et court la chance d'en gagner autant. Ainsi, les seuls billets des auteurs lui procurent près de quatre mille francs par mois, au total quarante-huit mille francs par an. Suppose vingt mille francs de perte, car il ne peut pas toujours placer ses billets.

— Pourquoi ?

— Ah ! les gens qui viennent payer leurs places au bureau passent concurremment avec les billets de faveur qui n'ont pas de places réservées. Enfin le théâtre garde ses droits de location. Il y a les jours de beau temps et de mauvais spectacles. Ainsi, Braultard gagne peut-être trente mille francs par an sur cet article. Puis il a ses claqueurs, autre industrie. Florine et Coralie sont ses tributaires ; si elles ne le subventionnaient pas, elles ne seraient point applaudies à toutes leurs entrées et leurs sorties.

Lousteau donnait cette explication à voix basse en montant l'escalier.

— Paris est un singulier pays, dit Lucien en trouvant l'intérêt accroupi dans tous les coins.

Une servante proprement introduisit les deux journalistes chez M. Braultard. Le marchand de billets, qui siégeait sur un fauteuil de cabinet, devant un grand secrétaire à cylindre, se leva en voyant Lousteau. Braultard, enveloppé d'une redingote de molleton gris, portait un pantalon à pieds et des pantoufles rouges, absolument comme un médecin ou comme un

avoué. Lucien vit en lui l'homme du peuple enrichi : un visage commun, des yeux gris pleins de finesse, des mains de claqueur, un teint sur lequel les orgies avaient passé comme la pluie sur les toits, des cheveux grisonnants, et une voix assez étouffée.

— Vous venez, sans doute, pour mademoiselle Florine, et monsieur pour mademoiselle Coralie ? dit-il. Je vous connais bien. Soyez tranquille, monsieur, dit-il à Lucien, j'achète la clientèle du Gymnase, je soignerai votre maîtresse et je l'avertirai des farces qu'on voudrait lui faire.

— Ce n'est pas de refus, mon cher Braultard, dit Lousteau ; mais nous venons pour les billets du journal à tous les théâtres des boulevards ; moi comme rédacteur en chef, monsieur comme rédacteur de chaque journal.

— Ah ! oui, Finot a vendu son journal. J'ai su l'affaire. Il va bien, Finot. Je lui donne à dîner à la fin de la semaine. Si vous voulez me faire l'honneur et le plaisir de venir, vous pouvez amener vos épouses, il y aura noces et festins ; nous avons Adèle Dupuis, Dugange, Frédéric du Petit-Méré, mademoiselle Millot ma maîtresse ; nous rions bien ! nous buisons mieux.

— Il doit être gêné, Dugange, il a perdu son procès.

— Je lui ai prêté dix mille francs, le succès de Calas va me le rendre ; aussi l'ai-je chauffé à Dugange est un homme d'esprit, il a des moyens.

Lucien croyait rêver en entendant cet homme apprécier les talents des auteurs.

(A suivre.)

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Quelques explications nécessaires

Le Comité central de la Minorité, suivant pas à pas le déroulement de la crise actuelle, a procédé lundi à un nouvel examen de la situation.

De l'échange de vue auquel ont participé tous les militants, il résulte que l'accord est absolu au sein du Comité central en ce qui concerne la nécessité et les moyens de solutionner rapidement et rationnellement la crise que traverse le syndicalisme révolutionnaire.

L'accord total tant sur les principes et les doctrines du syndicalisme que sur le travail de transformation et de réorganisation sociale exécuté par le Comité d'étude de la Minorité a largement facilité l'accord tactique jusqu'aux derniers détails.

En adoptant unanimement les solutions suivantes :

1° De laisser les groupes autonomes créer entre eux un organisme central de liaison ;

2° De conserver le Comité central de la Minorité sur ses bases actuelles pour grouper les syndicalistes révolutionnaires de la C. G. T. U.

Le Comité central a entendu se placer en face des deux parties du problème. Par la première solution, il entend que toutes les organisations qui sont déjà autonomes, ainsi que toutes celles qui sont appelées à le devenir dans un avenir prochain, ont le plus grand intérêt, pour maintenir l'homogénéité de leurs forces et coordonner leur action, à constituer au plus tôt un lien solide leur permettant d'agir corporativement et socialement.

Ce lien aura telle forme, revêtira tel caractère qu'elles voudront bien lui donner. Elles sont et restent les seuls juges de la décision à prendre. Ce peut être, si elles le veulent, une troisième C. G. T. ou simplement un lien provisoire.

Toutefois, comme il est de toute évidence que toutes les forces syndicalistes qui sont encore dans les deux C. G. T. ne peuvent immédiatement rejoindre la troisième organisation ; que certaines d'entre elles sont des minorités souvent peu importantes, non susceptibles, pour le moment, de constituer des syndicats locaux, il convient donc de maintenir entre ces forces un lien différent du premier. Ce lien, qui existe déjà, doit évidemment se continuer jusqu'au moment où toutes les forces syndicalistes révolutionnaires pourront se grouper dans une seule et même organisation.

En attendant, il est de toute nécessité que le lien créé par les organisations autonomes — qui doit être constitué sans délai — et celui des minorités, c'est-à-dire le Comité central, ne s'ignorent à aucun moment, qu'ils aient des rapports constants, qu'ils agissent autant que possible en commun pour conserver au syndicalisme révolutionnaire sa parfaite unité de vue de tactique et d'action.

Tous nos camarades, j'en suis convaincu, comprendront la nécessité de cette double position, toute provisoire d'ailleurs, et qu'ils étudieront très sérieusement les solutions que leur suggère le Comité central de la Minorité.

De toutes façons, que toutes les organisations fassent l'impossible pour assister à la Conférence des 1^{er} et 2^e novembre, afin que tous ensemble nous puissions, en toute connaissance de cause, prendre les décisions que comporte cette crise sans précédent.

Pierre BESNARD.

Dans le S. U. B.

Aux travailleurs du Second œuvre. — La période de propagande menée dans les chantiers du gros œuvre a porté quelque peu ses fruits ? Cela ne veut pas dire que nous allons négliger les corporations les plus importantes de notre Syndicat, mais il nous faut tout de même tâter un peu plus le terrain chez celles que nous n'avons qu'imparfaitement touchées.

Les corporations du second œuvre, (menuisiers, serruriers, menuisiers-électiciens, plombiers-couvreurs, peintres) groupent en leur sein des ouvriers, qui ont encore des salaires inférieurs à ceux de l'autre catégorie et qui par conséquent devraient être plus combattifs.

Malheureusement le contraire se produit et c'est dans ces corporations travaillant à l'abri et n'ayant pas de perte de temps que la journée de 8 heures est le plus sabotée.

Forcément, plus on fait d'heures moins l'on gagne. Nous avons déjà démontré les conditions de travail dans la serrurerie, nous continuerons par les autres corporations.

En attendant, le S. U. B. continuant sa propagande organise une réunion, ce soir à 17 h. 30, pour les ouvriers de la Western Electric, 56, avenue de Breteuil, bureau de tabac.

Des camarades délégués exposeront la situation et les moyens d'y remédier.

Le Bureau du S. U. B.

N.B. — Les militants des corporations du second œuvre ont pour devoir de donner toutes indications utiles au bureau de façon que ce dernier puisse mener à bien, la tâche que les syndiqués lui ont assigné.

Aux Brigueurs, Fumistes-Industriels, Maçons, Démolisseurs et aides, Charpentiers en bois, Serruriers. — La situation matérielle devient un problème des plus angoissants pour les travailleurs.

En plus des salaires qui sont loin d'égaliser le coût de la vie, le chômage commence à se faire sentir et d'ici quelque temps la misère va s'abattre dru sur les travailleurs.

Vous ne pouvez rester indifférents devant cet état de choses, car si vous continuez, vous serez bien les responsables de votre triste sort.

Il faut donc vous secouer dès aujourd'hui, il est même déjà trop tard. Débarassez-vous du joug qui pèse lourdement sur vos épaules.

La main-d'œuvre étrangère, dans sa grande majorité, continue à violer les us et coutumes, salaires et heures de travail

arrachés par des luttes successives et souvent violentes par les travailleurs de ce pays.

En bien ! tout cela doit cesser, vous devez lutter pour obtenir votre droit à la vie. Et sachez que vous ne serez forts qu'autant que vous serez unis dans votre syndicat.

C'est pourquoi, vous assisterez tous, camarades des spécialités énoncées ci-dessus, aux assemblées de vos sections techniques qui auront lieu le **Dimanche 12 Octobre, à 9 heures du matin.**

Pour les Brigueurs Fumistes Industriels, Salle Eugène Varlin, Bourse du travail.

Maçonnerie-Pierre, Démolisseurs, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail, Charpentiers en bois, petite salle des Grèves, Bourse du travail, Serruriers et Constructeurs métalliques, salle Raymond Lefebvre, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Le Bureau du S. U. B.

Aux Charpentiers en fer. — Depuis quelque temps nos salaires ont augmenté malgré cela nous ne sommes pas encore arrivés à imposer en entier notre cahier de revendications, c'est-à-dire la thune de l'heure et l'application intégrale des huit heures.

A côté de nos patrons et d'accord avec eux, nous avons cette fameuse association qui a pour nom : « Amicale des Chefs-Monteurs » et les adhérents de cette organisation sont autant nos ennemis, si ce n'est plus, que le patronat lui-même.

Journellement les bons militants sont boycottés et cela par les cabots faisant partie de cette Amicale qui se passent des uns aux autres, les noms des copains susceptibles de faire de l'action sur les chantiers.

Nous ennemis les voilà !

1° Le patron qui, lui, nous fait crever en travaillant pour des salaires dérisoires ;

2° Les chefs de l'Amicale qui eux nous font tirer la langue parce qu'ils ne veulent pas nous embaucher.

En résumé l'un vaut l'autre...

Aussi devons-nous redoubler d'efforts, que ceux qui pour une cause ou une autre ne sont pas encore venus rejoindre la section le fassent au plus vite.

Et d'ici peu, nous reverrons les jours d'antan « 1909-1910 » et ma foi ce ne sera peut-être plus les patrons, ni leurs sous-vertes qui seront les maîtres sur les chantiers.

Alors, Popopé, tous au syndicat et nous pourrons leur dire :

Halte-là ! bourgeois ! chacun son tour d'avoir la gache.

LE TOUT PETIT.

Dans la 12^e Région fédérale du Bâtiment

L'INSPECTION DU TRAVAIL DANS LES REGIONS DEVASTÉES

Nous signalons au ministre du Travail dans quelles conditions l'inspection du travail est assurée dans nos régions.

En effet, nous avons un inspecteur du travail par département malgré le grand nombre de travailleurs de toutes catégories. Nous savons très bien que les régions dévastées ne sont qu'un vaste chantier, où tous les mercantis ne prennent aucune mesure pour assurer la sécurité de leurs ouvriers. C'est pour cela d'ailleurs que nous avons beaucoup plus d'accidents de travail que partout ailleurs. Quelles mesures le ministre du travail du Bloc des gauches pense-t-il prendre à l'avenir pour éviter les accidents dans la mesure du possible. Nous posons la question.

Nous avons dernièrement vu l'inspecteur du travail de Reims vouloir intervenir sur certains chantiers où l'on sabotait la loi sur le repos hebdomadaire, et où les échafaudages manquaient presque totalement. Nous avons même vu des chantiers dépourvus des échafaudages les plus élémentaires, mais M. l'inspecteur a été reçu par des insultes de la part des entrepreneurs ou des chefs de chantiers.

Oh ! nous savons à quoi nous en tenir sur la valeur des inspecteurs du travail, mais sur la valeur d'un ministre du travail ; mais nous signalons à celui-ci que si les rouages ministériels ne peuvent soutenir un inspecteur, qui pour une fois faisait son devoir, nous sommes prêts, nous les syndiqués, à faire quelque chose en ce sens.

Maintenant nous signalons à qui de droit que les carrières du Soissonnais sont dans un très mauvais état et que nous craignons de graves accidents, spécialement dans les carrières de Billy-sur-Aisne.

Avis à l'ingénieur des mines.

QUINTANE.

Délégué régional de la 12^e Région.

MISE EN GARDE

La région met en garde les travailleurs du bâtiment contre les procédés de certains entrepreneurs.

La maison Prévot a pour habitude de ne payer ses ouvriers que par des menaces de renvoi, et renvoie ses ouvriers quand ceux-ci réclament la paye tous les quinze jours. Camarades, nous avons à voir cette entreprise tout particulièrement.

Maintenant nous tenons à signaler la fameuse entreprise Mangelot, d'appareils sanitaires, qui tient ses bureaux avenue Jean-Faure et qui dernièrement voulait payer un de nos camarades à coups de matraque. Cette maison malgré le chômage continue à faire faire 10 et 11 heures par jour.

Camarades syndiqués nous aurons un de ces jours à faire du bon travail en rappelant cet individu à l'ordre.

Pour la 12^e Région, QUINTANE.

GROUPE DE VIERZON

Samedi, à 20 h., salle Delhomme à Foëcy

GRANDE CONFÉRENCE

par André COLOMER

Sujet traité : L'Amnistie, l'Autorité, la Société Libre.

Lettre ouverte de l'Union syndicale des Marins de France à M. Léon Meyer, sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande

Monsieur le Sous-Secrétaire d'Etat,

Nous avons l'honneur de vous adresser la présente par la voie de la presse, à seule fin que le public juge votre attitude personnelle à l'égard des Inscrits Maritimes et des agents du service général à bord, en ce qui concerne la liberté syndicale.

Au cours de la grève des marins du Havre, vous avez donné des instructions pour assurer les entrevues qui devaient nécessairement avoir lieu d'une part, entre vous-même, l'autorité administrative de la Marine, et d'autre part les représentants réguliers des Inscrits Maritimes et des agents du service général à bord, en conflit pour augmentation des salaires.

Le jour du 22 août 1924, en réponse à nos demandes, vous nous avez répondu par télégramme au cabinet de M. l'Administrateur chef du quartier de l'Inscription maritime au Havre, que le fait de notre présence en ce lieu, à cette heure même, était la garantie formelle pour nous assurer l'accès dans l'avenir, auprès des autorités administratives de l'Inscription maritime, pour tout litige d'ordre corporatif et professionnel.

Le libre accès auprès des autorités de la Marine nous fut accordé jusqu'au 3 septembre 1924, date de votre retour de voyage à Londres ; ce jour-là, vous nous faisiez signifier la rupture de relations avec vos services administratifs. Nous nous sommes toujours demandé quels étaient les motifs qui avaient bien pu vous déterminer à prendre une semblable décision à l'égard d'une corporation de travailleurs aussi importante que celle des marins du Havre. Alors que nous enregistrons les décisions que viennent de prendre Messieurs les Ministres de la Marine et de l'Intérieur, dont ils ont communiqué le texte pour application, d'une part, aux vice-amiraux, commandants en chef, préfets maritimes des ports de guerre de France. La teneur de ces instructions enjoint aux officiers généraux de la marine militaire, de reprendre toutes relations avec les groupements de fonctionnaires et d'agents de l'Etat, d'accueillir avec bienveillance les demandes d'audience émanant des syndicats d'ouvriers des arsenaux constitués à forme syndicale.

D'autre part, aux préfets des départements invitant ceux-ci à rentrer en contact avec les délégués des syndicats de fonctionnaires et autres ouvriers de l'Etat, sans distinction de tendances.

Nous ne pensons pas que le gouvernement actuel ait deux façons de voir en matière de politique syndicale, nous ne pouvons admettre que dans votre haut esprit de justice, il y ait une conception spéciale à l'égard des gens de mer, groupés au sein de l'Union syndicale des marins de France, groupement purement autonome, vis-à-vis de tout élément extérieur à la profession maritime du personnel subalterne de la navigation, ainsi que le démontrent les statuts dont vous connaissez la teneur.

Nous comptons que les vues du gouvernement seront uniformes envers la loi de 1894 sur les syndicats, et qu'il n'est pas dans votre pensée d'imposer telle forme de gouvernement de défense professionnelle à la corporation des marins et que par conséquent, ce serait leur contester les prérogatives du droit syndical, conféré à tout citoyen français.

Le conseil syndical, pour éviter tout malentendu qui pourrait être de nature à soulever des conflits de la part des inscrits maritimes et des agents du service général à bord, vous demande très instamment de vouloir bien donner des instructions en conséquence, pour que les secrétaires de l'Union Syndicale des Marins de France (groupements autonomes), aient accès auprès des services de votre département, pour tout différend pouvant surgir entre les autorités de bord et les équipages sur des questions d'ordre corporatif et professionnel, dans l'application des principes de justice les plus stricts à l'égard des intéressés, ainsi que de pouvoir assurer la défense des corporants traduits devant la juridiction maritime.

Dans l'attente que vous réserverez toute l'attention que comporte la présente, veuillez agréer, Monsieur le Sous-Secrétaire d'Etat à la Marine Marchande, l'expression de nos sentiments distingués.

Pour l'Union Syndicale des Marins de France (Groupement autonome) et par ordre, le Secrétaire général :

Henri JULIE.

La réunion de la Minorité des P. T. T.

La Minorité des P. T. T. s'est réunie le 7 courant à la Bourse du Travail. Un plus grand nombre de camarades assistait à la réunion, ce qui démontre que la minorité est toujours debout et plus agissante que jamais. Le trésorier perçoit les cotisations et les versements des amis. Un effort doit être fait pour faire disparaître le troisième numéro de l'Unité avant le conseil national de la F. P. U. Pour cela les camarades devront verser au plus tôt leur obole, et un appel particulier est fait aux sections et amis de la province.

Une question importante est à l'ordre du jour. Moins rend compte du travail du Comité central de la Minorité. Il commente avec précision la circulaire de ce dernier. Moins et plusieurs autres camarades attirent l'attention sur la quatrième solution du manifeste de la Minorité. Cette solution consiste à laisser les syndicats, unions fédératives, libres d'examiner d'après leur situation propre ce qui leur convient le mieux pour sauver le syndicalisme.

Peltier donne lecture d'une lettre de Dutailly, secrétaire général de l'Union générale des Ouvriers des P. T. T. Dutailly, dans la lettre à Peltier, demande des explications au sujet de l'Unité chez les ouvriers.

Il demande si la Minorité est toujours décidée à nommer les six délégués qui devront se rencontrer avec les six membres de l'Union générale. Après lecture de cette lettre, Peltier demande à la Minorité d'avoir une position nette. Pour lui il lui faut une solution ferme. Il déclare qu'on aurait dû déjà nommer les six membres, ce qui aurait pu éviter le malentendu au sujet du Congrès fédéral mixte. Perrot, Roche, sont de cet avis. Ils demandent à leur tour que la délégation soit nommée. Ce ne sont pas, disent-ils, par des palabres, d'échanges de lettres et des injures qu'on arrivera à un résultat tangible. Il faut se rencontrer, échanger notre point de vue, et l'on pourra ensuite prendre une solution ferme.

Fronty fait part de ses impressions sur la situation lamentable du Syndicalisme en France. A son tour, il parle de l'Unité fédérale, et comme tous ses camarades, il constate que l'Unité est encore loin de se réaliser. Néanmoins, il soutient la thèse des camarades Peltier, Penot et Roche. On vote, et à l'unanimité on décide la nomination de la délégation qui sera composée des camarades Dubois, Peltier, Perrot, Drouet, Roche et Soreau. Peltier est chargé d'écrire à Dutailly.

On envisage ensuite une prochaine réunion de la Minorité, qui s'occupera spécialement du journal et du manifeste du comité central de la Minorité. A noter la présence du camarade Cessat, ancien secrétaire de l'Union fédérale, revenu depuis peu parmi ses camarades parisiens.

L. ROCHE.

CERCLE SYNDICALISTE FÉDÉRALISTE « FERNAND PELLOUTIER »

Aux camarades syndicalistes des deux C. G. T., Aux syndicalistes autonomes

Dans la période de démagogie que nous traversons où le syndicalisme est galvaudé de part et d'autre, un groupe de camarades a compris qu'il était nécessaire de faire revivre l'œuvre de celui qui fut le fondateur et l'animateur des Bourses du travail.

Pour accomplir cette tâche un groupe a été formé qui a pris comme titre le nom de celui qui se donna tout entier au mouvement ouvrier.

Son but est comme nous l'indiquons plus haut la vulgarisation des idées de Pelloutier, ce qui permettra l'éducation syndicaliste des jeunes et aux vieux camarades désabusés de se retremper et de redonner toute la confiance perdue au syndicalisme.

La tâche est importante, aussi il nous faut des concours. C'est pourquoi nous faisons appel à tous les camarades syndicalistes, afin qu'ils assistent nombreux ce soir vendredi 10, à l'Assemblée générale du Cercle qui aura lieu à 20 h. 30, Salle Fernand Pelloutier, 8, avenue Mathurin-Moreau (métro Combat).

Nous pensons que cet appel sera entendu et que l'œuvre à accomplir saura attirer l'attention de tous.

Camarades syndicalistes à ce soir.

Le Bureau du Cercle.

Communiqués syndicaux

Cercle Syndicaliste Fédéraliste « Fernand-Pelloutier ». — L'Assemblée générale du Cercle aura lieu ce soir, à 20 h. 30, salle Fernand-Pelloutier, 8, avenue Mathurin-Moreau. Les camarades syndicalistes des deux C. G. T. et autonomes sont priés d'être présents.

Ordre du jour : Ratification du Bureau ; la commémoration du souvenir de Pelloutier ; la propagande ; etc.

Fédération Nationale Unitaire des P. T. T. — Réunion de la Commission exécutive demain, à 21 heures, au siège.

Cimetière Saint-Ouen. — Les camarades de toutes corporations sont invités à assister à la réunion qui aura lieu demain, salle Puchetroux à 17 heures, 71, avenue Michelet.

Métaux. — Appel aux ouvriers du Bronze : Tous les camarades travaillant dans le périmètre de l'avenue de la République et de la rue Saint-Maur sont conviés à une réunion de propagande où des camarades feront l'exposé de la situation actuelle de la corporation.

Réunion Café des Bleuets, à 18 h. 30, rue Guillaume-Bertrand, coin de la rue Servan.

Comité Intersyndical des 5^e et 6^e arrondissements. — Réunion de tous les délégués, à 20 heures, 30, ce soir, salle Salas, 6, rue Lanneau.

Les camarades de la Jeunesse Syndicaliste sont priés d'être présents.

Minorité Syndicaliste de la Seine. — Réunion de la Commission de travail aujourd'hui 10 octobre, 8, avenue Mathurin-Moreau, premier étage, petite salle des Travaux.

Ordre du jour : Suite de l'étude.

Minorité Syndicaliste du Livre. — Réunion dimanche matin, à 9 heures, 163, boulevard de l'Hôpital, Paris (14^e).

Présence urgente de tous les camarades.

Minorité Syndicaliste de Reims. — Réunion de tous les camarades syndicalistes, demain, à 20 heures.

Ordre du jour : Formation de l'Union Syndicale Autonome.

Jeunes Syndicalistes du 13^e. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital.

Présence indispensable de tous.

Jeunesse Syndicaliste des 10^e et 19^e arrondissements (avenue Mathurin-Moreau). — Ce soir causerie-contrôle entre camarades.

Tout le monde est invité.

DANS LE S. U. B.

AUX SYNDIQUES DU 17^e. — Tous les camarades syndiqués habitant le 17^e sont invités à la réunion de la section locale qui a lieu ce soir, à 20 h. 30, salle de la Maison des Syndiqués, 172, rue Legendre.

Communications diverses

Groupe d'Etudes Esotériques (salle Saint-Georges, 7, rue Saint-Georges). — Samedi, à 16 heures, conférence de M. Paul Mailley sur « La Science sacrée ».

A l'issue de la conférence, les auditeurs pourront demander la parole.

Il sera perçu un franc par personne pour participation aux frais.

Les Fêtes du Peuple. — Ce soir, à 20 h. 30, à l'Egalité, 17, rue de Sambre-et-Meuse, chorale (ensemble).

Fédération Espérantiste Révolutionnaire. — Un cours d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année. Pour renseignements, s'adresser à Glodeau, 177, rue de Bagnolet, Paris (20^e).

Joindre un timbre pour réponse.

Envoi du Cours élémentaire en neuf leçons contre 0 fr. 30.

Langue Internationale Ido. — Ce soir, à 20 h. 15, Bourse du Travail, salle C des Cours professionnels. Leçon d'ouverture du Cours élémentaire d'Ido. Les lecteurs du « Libertaire » désireux de supprimer pratiquement la frontière des langues sont invités à ne pas manquer cette leçon.

Foyer Végétalien, 40, rue Mathis (métro Crimée). — Ce soir, à 20 h. 30, réunion publique des Bons-Tempériers.

Causerie sur le « Cottage social », par frère Georgia Knap.

— Demain, à 20 h. 30, causerie sur « la Propagande végétalienne », par Sophie Zalkowska.

La Vie de l'Union Anarchiste

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

Appel urgent

Nous avisons tous les camarades délégués des groupes parisiens que le Comité d'Initiative se réunira d'urgence dimanche matin, à 9 heures, 49, rue de Bretagne.

Que les délégués soient présents, vu l'importance de cette réunion.

Paris et banlieue

Jeunesse Anarchiste. — Ce soir, à 20 h. 30, rue de Bretagne, 49, réunion de tous les camarades. Mise au point de notre conférence du 12 octobre.

Causerie par un camarade sur la Psychologie de la Politique.

Que les camarades viennent nombreux.

Groupe du 17^e. — Ce soir, réunion, rue des Moines, 111, à 20 h. 30.

Le camarade Adjon-Larbi expliquera les religions et mœurs des Algériens.

Groupe de Bourg-la-Reine. — Dimanche, à 10 heures, 80, Grande-Rue, Bourg-la-Reine, réunion.

Programme à envisager pour une tournée de propagande.

Les copains sont priés d'être exacts.

Groupe Régional de Choisy-le-Roi. — Réunion demain, à 20 h. 30, Maison du Peuple, rue Auguste-Blanqui. Présence indispensable de tous les copains. Appel aux camarades espagnols et italiens et aux localités de Vitry, Thiais, Orly et Ablon.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Voici l'hiver et les veillées. C'est le moment de se remettre au travail. Nous allons organiser pour la saison une série de causeries et conférences, d'autant plus nombreuses et intéressantes que les camarades voudront bien nous prêter leur concours. Quelques-uns déjà ont été présentés. Nous attendons leurs réponses.

Nous commençons demain par un beau meeting. Les camarades Le Meilleur, Manhes et Colomer prendront la parole. Il se tiendra salle de la Mairie, à 20 heures et demi.

Nous espérons que tous les amis, sympathisants et lecteurs du « Libertaire » y seront nombreux ce soir.

Dispositions à prendre pour le collage des affiches.

Le Groupe se réunit toujours 85, boulevard Jean-Jaurès, à 20 h. 30.

Groupe Libertaire et d'Etudes Sociales de Saint-Denis. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Invitation cordiale à tous.

Groupe de Livry-Gargan. — Nous serions désireux d'entrer en relations avec des camarades habitant les localités suivantes : Vaujours, Sevran, Montfermeil, Clichy-sous-Bois, Le Raincy, Pavillons-sous-Bois, pour intensifier la propagande dans cette région et organiser des réunions publiques pour faire connaître notre idéal.

Adressez toute correspondance à René, 11, allée de Chamilly, Livry-Gargan (S.-et-O.). Suivre attentivement les annonces de nos réunions de groupe.

Province

Groupe de Morsang-sur-Orge. — Les camarades habitant dans les localités suivantes sont invités à assister à la réunion qui aura lieu à Savigny-sur-Orge, samedi 11 courant, à 21 heures, salle de l'Hôtel du Coin d'Or.

Brétigny, Saint-Michel-sur-Orge, Parray-Vancluse, Epinay, Savigny, Morsang, Grigny, Viry-Juvisy, Athis, Paray, Draveil-Vigneux.

Que les camarades répondent nombreux.

Groupe d'Etudes Sociales de Marseille. — Le Groupe d'Etudes Sociales de Marseille reprendra ses réunions hebdomadaires dimanche 12 courant, au siège social, 11 a, boulevard Dugommier, par Canals.

A l'ordre du jour : Question d'organisation ; Bibliothèque ; causerie entre camarades.

Groupe de Vierzion. — Samedi, à 18 heures, salle Delhomme, à Foëcy (Cher), grande conférence par André Colomer.

Sujet traité : L'Amnistie, l'Autorité, la Société Libre.

Groupe du Havre. — Réunion tous les vendredis, à 20 h. 30. Vendredi prochain, discussion sur le Congrès. On se procure l'« En Dehors » au Groupe. Bibliothèque ouverte à tous.

Groupe de Bordeaux. — Ce soir, à 20 h. 30, au Bar des Sports rue des Augustins, 35, le camarade Antoine Arizaga traitera le sujet suivant : « Le rôle des Anarchistes dans la période révolutionnaire ».

PETITE CORRESPONDANCE

Dessinguet prévient le copain Bradet qu'il quittera l'Hôpital de Limoges vendredi. Il sera au rendez-vous habituel samedi.

Germaine Berton prévient Gaston Rolland qu'elle ne pourra se rendre au meeting. Amitiés.

Camarade pourrait-il prouver travail, réparations chaussures ou échappe. Ecrire à Olive, 114, boulevard de la Villette (19^e).

X. O. — Reçu la lettre, le nécessaire est fait pour supprimer l'envoi.